

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer
38, rue Saint Sabin
75011 Paris
tel/fax : 01 48 06 48 86
diffusion@eclm.fr
www.eclm.fr

Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables,
à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.
Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.

Des histoires,
des savoirs,
des hommes :
l'expérience est un capital

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer

38, rue Saint Sabin

75011 Paris
La ~~Fondation~~ **Fondation pour le Progrès de l'Homme (FPH)** est une fondation de droit suisse, créée en 1982, présidée par Pierre Calame. Son action et sa réflexion sont diffusées en français et en anglais. Elle étudie les liens entre l'accumulation des savoirs et le progrès de l'humanité dans sept domaines : environnement et avenir de la planète, rencontre

des cultures, innovation et changement social, rapports entre État et Société, agriculture, universités et entreprises. Ses publications, ses éditions, ses éditions électroniques et imprimées des documents, sont librement diffusables. Avec condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.

Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM. Les versions électroniques et imprimées des documents, sont librement diffusables. Avec condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme. Entrepreneurs, chercheurs, gouvernements... au FPH un forum de débat sur les conditions de production et de mobilisation des connaissances au service de ceux qui y ont le moins accès. Elle suscite des rencontres et des programmes de travail en commun, propose un système normalisé d'échange d'informations, soutient des travaux de capitalisation d'expérience et publie ou copublie des ouvrages ou des dossiers.

Pierre de Zutter, 45 ans, chercheur, formateur et animateur de processus de capitalisation d'expériences, a passé vingt-cinq ans de sa vie en Amérique latine, surtout au Pérou. Il y a effectué de nombreuses recherches sur le développement et la communication en milieu rural et y a mené un travail continu de conseil aux projets de terrain et aux structures de formation. Également journaliste et éditorialiste, il a publié dans différents pays d'Amérique latine une série d'ouvrages sur les démarches de développement et de capitalisation. Pierre de Zutter est partenaire de la FPH depuis plusieurs années et a déjà publié un titre de la collection des Dossiers pour un débat : "Le paysan, l'expert et la nature" (n° 12, septembre 1992).

© FPH1994

Série DOSSIERS POUR UN DÉBAT, n° 35

(Voir en fin d'ouvrage la liste des "Dossiers pour un débat" déjà parus.)

Responsable de la collection : Michel Sauquet.

Diffusion : Interfaces-VPC, c/o Descartes & C^{ie}, 52 rue Madame 75006 PARIS (France)

Maquette de couverture : Vincent Collin.

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer
38, rue Saint Sabin
75011 Paris
tel/fax : 01 48 06 48 86
diffusion@eclm.fr
www.eclm.fr

Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables,
à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.

Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.

**DES HISTOIRES,
DES SAVOIRS,
DES HOMMES :**

L'EXPÉRIENCE EST UN CAPITAL

**de l'expérience
à la connaissance**

Pierre de Zutter

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer
38, rue Saint Sabin
75011 Paris
tel/fax : 01 48 06 48 86
diffusion@eclm.fr
www.eclm.fr

Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables,
à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.
Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.

INTRODUCTION	7
1. QUELQUES EXPERIENCES DE CAPITALISATION	15
1.1. Les revues électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables, à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.....	13
1.2. Hindus 1979: droit d'usage commercial pour autorisation expresse des EGLM.....	15
1.3. CICDA 1983-1986: quand les expatriés doivent systématiser.....	16
1.4. Ruralter 1986: à la recherche des voix du terrain.....	19
1.5. Cajamarca 1989: la capitalisation d'une équipe extérieure.....	21
1.6. Villa El Salvador 1983-1993: déboires et patience de deux apprentis-capitaliseurs.....	24
1.7. Santé publique au Pérou (1988-1993): balbutiements des témoignages et écueils académiques.....	25
1.8. Cochabamba 1989-1992: la capitalisation est d'abord une négociation.....	26
1.9. Cochabamba 1991: faire équipe pour capitaliser.....	28
1.10. Cochabamba 1993: séparer pour capitaliser.....	30
1.11. Paraguay 1991-1993: quand la capitalisation sauve un projet.....	32
1.12. Paraguay 1993: du bilan de projet à une capitalisation personnalisée.....	33
1.13. 1991-1993: un capitaliseur à la recherche de capitalisations.....	36
2. QU'EST-CE QUE LA CAPITALISATION?	39
2.1. Les modèles et leurs blocages.....	39
La capitalisation et les autres genres	40
2.2. Différences avec la thèse universitaire.....	40
2.3. Différences avec l'évaluation.....	41
2.4. Différences avec la "systématisation" latino-américaine.....	43
2.5. Différences avec l'étude scientifique.....	45
2.6. Différences avec la reconstruction d'histoire.....	46
2.7. Différences avec le témoignage ethnographique.....	47
2.8. Une nouvelle approche pour des projets-pilote.....	49
Les subjectifs et les objectifs	50
2.9. De l'expérience à la connaissance, mais quelle connaissance?.....	50
2.10. Hiérarchies et exclusions des savoirs.....	52
2.11. La crise des savoirs à recomposer.....	53
2.12. Le "comment" c'est d'abord le "qui".....	54
2.13. L'objectif de valoriser les acteurs-auteurs.....	55
2.14. L'objectif de l'autoformation.....	57
2.15. Confronter des visions et des vécus différents.....	58
2.16. Des connaissances d'abord pour l'action.....	59
2.17. Des connaissances sur tout et pour tous.....	61
2.18. Des connaissances pour hier, aujourd'hui et demain.....	62
3. CONDITIONS NÉCESSAIRES POUR CAPITALISER	65
3.1. Une approche ouverte, ses conditions et ses défis.....	65
Le contexte	66
3.2. Le besoin de circuits et de collections.....	66
3.3. Les conditions institutionnelles.....	67
3.4. Les conditions personnelles.....	68
3.5. Les conditions professionnelles.....	70
Les moyens	71
3.6. Les besoins de financement.....	71
3.7. Les besoins d'équipement.....	72
3.8. Les besoins de personnel.....	74

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer

38, rue Saint Sabin

L'approche et la méthode	75
La capitalisation et ses processus	75
Le processus et ses richesses	77
Diffusion ou exclusion personnelle au dialogue avec un public	78
Le web et sa confrontation	80
La publication en tant que pression et motivation	81
Les rythmes de travail et l'entraînement des "rapports"	82
Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables, à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.	85
4. RECUEILLIR ET ORGANISER L'INFORMATION	85
Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.	85
L'importance d'informations recueillies textuelles	86
Les dilemmes de la traduction	88
Multiplier les formes du recueil	89
Témoignages	91
Que recueillir dans les témoignages ?	91
L'autotémoignage est-il possible ?	93
Le choix de l'écouteur de témoignage	94
De l'envie de parler à l'envie de partager	95
Le saut du témoignage à sa transcription	97
La transcription du témoignage et son premier nettoyage	98
Comment sous-titrer des témoignages ?	99
Le saut de la diffusion dans le témoignage	100
Documentation	101
Toute l'information pour aujourd'hui, pour demain et pour tous	101
L'ordinateur et la mémoire du développement	103
Comment organiser la documentation ?	105
Le fichier "idées" à l'ordinateur	106
Le traitement d'un document à l'ordinateur	107
Valoriser la documentation par des produits immédiats	108
5. ÉLABORER ET DIFFUSER APPRENTISSAGES ET ACQUIS	111
Entre les "produits" et le processus	111
Deux défis pour chaque produit	112
Les dangers de la "version officielle"	114
Objectivité et subjectivité dans l'interprétation	115
L'expérience et son contexte	116
Élaboration - écriture - diffusion	117
Comment commencer l'élaboration ?	117
Plus qu'un sujet à traiter, choisir un axe de réflexion	118
Capitalisations séparées pour une expérience interdisciplinaire ?	120
Alterner les faits et la théorie ?	121
L'anecdote pour danser entre les faits et la réflexion	122
Traumatisme et libération de l'écriture	124
Les crises de style	125
Pourquoi et comment parler à la première personne ?	126
Critiquer pour affirmer ou affirmer pour mieux débattre ?	127
Au-delà de la diffusion, le débat	128
A la recherche d'un style écrit qui s'accouple au débat oral	129
Le saut de l'écriture à la publication et à la lecture	130
ÉPILOGUE	133
BIBLIOGRAPHIE DES PUBLICATIONS AYANT SERVI DE BASE A CE LIVRE	135

Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables, à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.

Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.
« Non, petit, n'insiste pas maintenant. Sinon ils te diront oui pour que tu les laisses tranquilles mais tu n'auras aucune garantie. On va leur annoncer qu'on repassera la semaine prochaine. Ils auront le temps de consulter leurs femmes et si elles sont d'accord ça marchera. »

C'était à mes débuts dans les Andes, il y a plus de 20 ans. Le collègue qui m'accompagnait était un vieux routier qui avait déjà travaillé comme vulgarisateur agricole dans des centaines de villages, de communautés indiennes-paysannes.

« Pourquoi ? »

« C'est comme ça ! Si les femmes ne sont pas d'accord, rien ne passera. »

Pepe avait l'expérience. Il pouvait rester des heures, autour d'une bière, à raconter mille et un détails, à offrir mille et un conseils. Mais l'explication était toujours insuffisante. Ses conseils devenaient des "trucs" de métier, très utiles dans la pratique, mais il était difficile de dépasser ce stade.

Avant déjà, mais surtout depuis lors, j'ai connu bien des Pepe et, lorsque des circonstances exceptionnelles s'y prêtaient, j'ai découvert que beaucoup d'entre eux savaient expliquer plus qu'ils ne laissaient croire. Mais il y avait un blocage. Ils n'osaient exprimer ce qu'ils pensaient vraiment de peur d'être jugés, ridiculisés, parce que leurs mots et leurs concepts n'entraient pas dans la norme. D'autres, par lassitude, avaient cessé de réfléchir et se limitaient à agir, avec leurs "trucs" qui contredisaient les préceptes appris et les méthodes proposées, tout en répétant devant leurs supérieurs le discours officiel.

Nous avons tous vécu ou constaté à un moment ou un autre ce genre de divorce. Il est révoltant parce que trop injuste. Mais il est également un des principaux freins à l'amélioration du savoir et du savoir-faire.

Comment aider à ce que l'expérience débouche en connaissance, comment l'élaborer et la formuler pour qu'elle devienne un capital au service de tous, pour qu'elle puisse être partagée et enrichir théorie et pratique ?

Il y a des questions de méthode bien sûr. Comme d'autres j'en ai essayé des dizaines au cours de ces années et toutes m'ont apporté quelque

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer
38, rue Saint Sabin
75011 Paris
Tél. 01 42 48 43 96
Fax 01 42 48 43 96
E-mail : clem@clm.fr

chose. Mais, nul ne vient offrir "la" solution. Il y a même danger à vouloir adopter "une" méthode pour capitaliser toutes sortes d'expériences. Une bonne définition pourrait également aider. Mais on risque de s'y perdre comme dans bien des définitions. **Qu'est-ce que la capitalisation de l'expérience**, alors ? Il peut suffire de dire que :

c'est le passage de l'expérience à la connaissance partageable.

Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables, à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.

Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.

Avant de lire ce livre ou d'aller piocher dans ses pages, quelques informations peuvent être utiles.

Le sujet qui est traité ici, c'est la capitalisation de l'expérience, c'est-à-dire le défi présenté par des gens comme Pepe et d'autres qui sont riches en vécus de toutes sortes, qui ont tant à offrir sur les apprentissages de leur pratique, mais qui ne trouvent jamais ni l'occasion ni la manière d'entrer au partage.

J'essaie de présenter ici un bilan sur la question. Mais attention, c'est mon propre bilan, il est partiel, il est orienté.

En fait, j'ai surtout cherché à capitaliser ma propre expérience... en matière de capitalisation d'expériences. C'est-à-dire que je m'appuie exclusivement sur des pratiques auxquelles j'ai participé, directement dans la plupart des cas, de près dans les autres. Je ne parle donc que de ce sur quoi j'ai un vécu personnel. Bien d'autres choses seraient à dire mais j'ai systématiquement refusé d'aborder des points sur lesquels je n'avais pas moi-même de terrain.

Pour comprendre ces textes, il convient donc de connaître quelques tenants et aboutissants des pratiques qui les inspirent.

Tout d'abord mon expérience est essentiellement latino-américaine. Plus précisément d'Amérique du Sud. Plus concrètement encore, de la région andine où j'ai travaillé vingt-cinq ans : le Pérou, la Bolivie, l'Équateur, la Colombie. S'y est ajouté au cours des quatre dernières années le Paraguay, si différent et si proche. Quelques références au Honduras, en Amérique centrale, et puis à ma zone natale, la Champagne pouilleuse, en France, complètent l'ensemble.

Cet enracinement en Amérique latine conditionne bien sûr mes réflexions. C'est aux pratiques, aux débats et aux apports de celle-ci que je me réfère surtout. Parfois je précise un peu, comme lorsque je parle de la "systématisation". En général je le laisse sous-entendre.

Et c'est ce qu'il est bon que le lecteur comprenne, car lorsque j'emploie le "nous", lorsque je parle de "nos" pays, de "nos" habitudes,

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer
c'est à l'Amérique latine et aux Andes que je pense. C'est en dialogue
intime avec mes collègues et amis latino-américains que j'ai souvent
rédigé.

fax : 01 48 06 48 86

diffusion@eclm.fr

Ensuite, mes pratiques de capitalisation d'expérience sont toutes pas-
sées par l'écrit et par l'imprimé. Cela influence beaucoup la réflexion car
les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables,
à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.
L'on travaille avec la vidéo, avec le théâtre, avec la radio, avec le dessin,
etc. Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.

Il s'agit d'une limitation bien sûr mais j'ai préféré approfondir dans
l'écrit en espérant que le témoignage de celui-ci soit utile aux autres
formes d'expression et de communication plutôt que de procéder à des
amalgames rapides ou de réaliser des compléments moins "vécus".

Et puis, ces textes ont été écrits en français ce qui était loin d'être évi-
dent. D'abord parce que c'est la première fois depuis près de vingt ans que
je me lance à rédiger et publier dans ma langue maternelle, alors que j'en
ai fait mon métier... en espagnol. Également parce qu'il n'est pas facile du
tout de témoigner dans une autre langue que celle où l'expérience fut éla-
borée et partagée.

C'était là un défi. Personnel d'un côté, en tant que réapprentissage utile
puisque, depuis 1989, j'ai de nouveau ma base en France. Mais stratégique
aussi parce que je crois que l'expérience latino-américaine peut être utile
en Europe et donc qu'elle peut devenir stimulante d'échanges entre conti-
nents qui soient vraiment réciproques. C'est donc aussi en dialogue intime
avec un public européen que j'ai essayé d'écrire. Dans la mesure où une
version espagnole pourra bientôt rendre à l'Amérique latine ce qui vient
d'elle, cet effort n'aura pas été une trahison mais une avancée.

Enfin, comme si les difficultés-aventures précédentes ne suffisaient
pas, s'y est ajouté une nouvelle contrainte pour l'écriture elle-même: ces
textes ont d'abord été conçus sous forme de fiches courtes pour être insé-
rées dans la Documentation pour le progrès de l'homme (DPH), un sys-
tème d'échange documentaire informatique et intercontinental que la
Fondation pour le progrès de l'homme (FPH) et le Réseau d'information
sur le Tiers monde (RITIMO) soutiennent depuis 1987.

Pour moi, il était clair que j'allais traiter des apprentissages de
l'ensemble de mes pratiques en matière de capitalisation d'expérience.
Mais, il s'agissait de tout redistribuer en fiches qui puissent être indépen-
dantes les unes des autres. D'où un style un peu particulier, qui n'est pas
toujours évident mais qui a son charme... peut-être.

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer
Enfin, une fois rédigées les 85 fiches, je les ai réunies sous forme de
livre et l'éditeur de ces Dossiers pour un débat m'a alors demandé de le
réduire d'un tiers ou deux tiers.

diffusion@eclm.fr

www.eclm.fr Les conditionnements qui marquent ces textes.

Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables.
Le lecteur y trouvera cinq chapitres, qu'il peut lire indépendamment et
à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.
dans l'ordre qu'il préfère.
Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.

Le premier reprend et raconte mes principales expériences concrètes
sur le sujet, depuis les plus anciennes jusqu'aux plus récentes, depuis les
plus réussies jusqu'à celles qui se traînent depuis bien des années. Les
réflexions que j'y présente se recoupent souvent avec ce qui est décrit dans
les chapitres suivants, mais il m'a semblé essentiel, puisque nous parlons
d'expériences, de commencer par celles-ci.

Le chapitre 2 veut expliquer ce que nous entendons par "capitalisation
de l'expérience" dans les pratiques auxquelles j'ai participé. Sans pré-
tendre faire "LA théorie de la chose", j'y ai repris la même démarche que
nous avons souvent utilisée sur le terrain : d'abord établir la différence
avec d'autres procédures de production de connaissances, afin que chacun
puisse appréhender la capitalisation par rapport à ce qu'il connaît déjà ;
préciser ensuite les subjectifs et les objectifs qui nous inspirent.

J'en viens ensuite, dans le chapitre 3, aux conditions nécessaires pour
faire une capitalisation d'expérience. Il s'agit surtout de pouvoir se situer
quant aux contextes, quant aux ressources, quant aux méthodes.

Les deux derniers chapitres s'occupent plus directement du travail
concret de capitalisation. Aussi bien le traitement de l'information, dans le
chapitre 4 (les témoignages enregistrés d'un côté, la documentation de
l'autre), que l'élaboration et la diffusion de produits de cette capitalisation,
dans le chapitre 5.

Pour ceux qui aimeraient accéder aux textes produits au cours des capi-
talisations décrites dans ces pages, une annexe offre la liste des publica-
tions qui en ont été faites.

Je voudrais finalement présenter des excuses et exprimer des remercie-
ments.

Depuis longtemps nous rêvions, avec quelques collègues qui partagè-
rent de très près toutes ces expériences de capitalisation, de préparer
ensemble un témoignage de nos aventures et découvertes. Cela traînait.
L'occasion s'est présentée de le faire maintenant, ici, vite, mais seul. J'en
ai profité et je les ai délaissés. J'en ai profité et je les ai peut-être dépos-
sédés. Qu'ils veuillent bien m'en excuser, surtout Oscar Martínez Horna,

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer
Loyda Sanchez Bejarano et Alois Konler. Ainsi que tous ceux qui appa-
raissent en annexe en tant qu'auteurs ou coauteurs des publications.

En même temps je les remercie pour tout ce que nous avons partagé au
cours de ces années, surtout cette capacité d'enthousiasme, de débat et
d'entreprise qui nous a permis de faire ensemble malgré bien des limites.

Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables,
à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.

Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.
Pierre de Zutter
Mars 1994

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer
38, rue Saint Sabin
75011 Paris
tel/fax : 01 48 06 48 86
diffusion@eclm.fr
www.eclm.fr

Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables,
à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.
Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.

1. QUELQUES EXPÉRIENCES DE CAPITALISATION

Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables, à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.

Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.

Principales expériences ayant servi de support à ces textes

Pour aider le lecteur à s'y retrouver dans les nombreuses références et exemples concrets que j'utilise dans ces textes, voici une présentation, brève et par pays, des principales institutions avec lesquelles j'ai eu l'occasion de collaborer et d'échanger en matière de capitalisation d'expérience.

BOLIVIE

1. Le **Projet d'irrigation inter-vallées (PRIV)** a été entrepris en 1977, sous un autre nom, par le ministère bolivien de l'Agriculture et la coopération financière et technique allemande. Le responsable actuel pour la partie allemande est la Société de coopération technique, la GTZ. Il s'occupe d'un vaste système d'irrigation couvrant deux vallées (Tiraque et Punata) de Cochabamba.

2. Le **Projet Camacho-Muñecas**, du **CICDA** français, travailla dans les vallées inter-andines du département de La Paz. J'ai eu l'occasion de l'accompagner entre 1983 et 1986.

COLOMBIE

1. Le **Mouvement des autorités indigènes du sud-ouest (AISO)** qui regroupe les communautés guambía et paez qui se séparèrent du CRIC (Conseil régional indigène du Cauca) au début des années 70 et entreprirent une démarche autonome de reconstruction du territoire et du droit indiens, tout en apprenant à dialoguer et négocier avec les autorités nationales de Colombie.

2. La **Fundación Colombia nuestra**, groupe de "solidaires" qui, sans ressources et dans une dynamique passionnante, accompagne depuis plus de 20 ans le Mouvement des autorités indigènes (AISO).

FRANCE

1. Le **CICDA (Centre international de coopération au développement agricole)** est une ONG française qui, à l'époque où je collaborais

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer
avec elle, entre 1985 et 1986, travaillait essentiellement au Pérou, en Bolivie et en Équateur avec des projets de développement rural intégral.

2. La **Fondation pour le progrès de l'homme (FPH)** est une institution internationale dont le siège exécutif est à Paris. Elle est particulièrement intéressée par la capitalisation des expériences et est partenaire de bien des efforts en la matière, dont les miens.

5. Mes tentatives de travail en capitalisation de l'expérience de la **Champagne pouilleuse**, avec ses multiples révolutions technologiques du dernier demi-siècle, n'ont aucun cadre institutionnel; elles se font suivant les parentés et les voisinages.

HONDURAS

Très imbriqués l'un avec l'autre, le **Projet de communication rurale au service du développement** et le **Programme national d'éducation extra-scolaire du Honduras (PRONAEHH)** m'ont accueilli en 1978 et 1979 en tant que consultant de l'Unesco qui les appuyait. Ils travaillaient ensemble dans diverses régions comme Ocotepeque, le Bajo Aguán et Jamastrán.

PARAGUAY

Le **Projet de planification de l'utilisation de la terre (PPUT)**, également nommé **Projet de planification de la gestion des ressources naturelles - PPMRN** - dans certaines publications) réunit le ministère paraguayen de l'Agriculture et la coopération technique allemande, dont l'organisme exécuteur est la GTZ. Il a existé de 1984 à 1994, travaillant en planification nationale et sur le terrain, un peu partout dans la région orientale du Paraguay.

PÉROU

1. **Villa el Salvador** n'est ni un projet, ni une institution, mais un district de la capitale, Lima, avec sa Communauté urbaine autogestionnaire (CUAVES), créée il y a un peu plus de vingt ans. C'est cette longue expérience que nous voulons capitaliser.

2. Les projets du **CICDA** français à **Chumbivilcas (Cusco)**, **La Unión** et **Condesuyos (Arequipa)** ont existé pendant les années 80. J'ai eu l'occasion de les accompagner entre 1983 et 1986, à travers la Coordination Amérique latine dont le siège était à Lima.

3. Le **Projet pilote d'écosystèmes andins (PPEA)**, à Cajamarca, est une initiative du Programme des Nations-Unies pour l'environnement (PNUE) avec un financement du ministère allemand de la Coopération. Il a été réalisé au Pérou entre 1985 et 1993 en collaboration avec l'Institut national de planification (INP) et la Corporation départementale de Cajamarca (CORDECAJ).

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer,
38, rue Saint Sabin
75011 Paris
Téléphone 06 48 86 48 86
diffusion@clm.fr

Le PRATEC (Projet andin de technologies paysannes) a son siège à Lima et œuvre dans les Andes en général depuis 1987. Je n'ai jamais travaillé/dirigé/écrit pour lui mais j'ai eu l'occasion de partager bien des débats avec certains de ses membres.

C'est avec le CEPRODESA (Centre de promotion et de développement de la santé), dont le siège est à Lima, que nous essayons de capitaliser l'expérience péruvienne en santé publique des 40 dernières années. Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables, à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.

Il n'y a pas de droit d'usage commercial sans autorisation expresse des ECLM.

Honduras 1979: capitaliser pour partager et pour se renouveler

C'est d'abord un besoin personnel qui m'a amené à mon premier véritable essai de capitaliser l'expérience de terrain. Après 18 mois intenses et très fertiles de travail au sein de deux projets de l'UNESCO au Honduras, en Amérique centrale, j'étais trop chargé d'un vécu riche en interpellations et en pistes diverses : je me sentais incapable de vraiment m'intéresser à ce que faisaient et voulaient les autres.

Quelques semaines de vacances me démontrèrent le danger de vouloir, maintenant que de retour en Amérique du Sud je voguais à nouveau entre le Pérou et la Bolivie, tout ramener à mon expérience hondurienne, le danger de devenir comme certains collègues incapables, dix ou vingt ans après, de dépasser telle ou telle époque fructueuse. D'autre part le terrain m'avait appris qu'après une action passionnante, il était bon de l'exprimer et de la partager, donc de la savoir reconnue, afin de pouvoir entreprendre à nouveau.

C'est ce besoin personnel qui m'a conduit à rédiger, entre octobre et décembre 1979, un livre sur "Comment communiquer avec les paysans ?" Et, une fois la décision prise, c'est par rapport à un public et à un modèle de diffusion que j'ai travaillé.

Avec qui partager ? C'est ce que j'essayais de préciser dès l'abord car contenus, style et ton en dépendaient. La priorité était claire : personnel (de direction et de terrain) des projets et des institutions de développement, et dirigeants populaires.

Par contre, même si je n'étais pas un néophyte de l'écriture, le choix du livre pour la diffusion amenait un certain nombre de contraintes qui rendirent l'accouchement lent et difficile.

Pour améliorer l'impact de ce que je voulais dire, pour mieux convaincre, je croyais qu'il fallait "être sérieux" et respecter un certain nombre de règles ! Même si je m'en défendais, je me sentais obligé de

Éditions-Diffusion Charles Léopold Mayer
sacrier à certains rités. Par exemple faire des paragraphes plus longs que
38, rue Saint Sabin
dans les écrits de mon époque journalistique. Par exemple commencer par
75011 Paris
l'exposition théoriques, raconter ensuite les faits et finir sur des conclu-
sions diffusives, donc à partir des acquis-appris de la pratique, mais si je les ai
places à et de cette manière, c'est sous la pression d'un modèle de "livre
sérieux".

Les versions électroniques et imprimées des documents sont librement diffusables,
à condition de ne pas altérer le contenu et la mise en forme.
Quant à partager l'expérience elle-même, j'y étais plus à l'aise et
j'essayais dans la mesure du possible de raconter en réfléchissant. Un cer-
tain blocage provenait cependant du ton impersonnel.

J'avais été obligé de l'adopter à cause de la situation au Honduras : le
gouvernement militaire tolérait à peine ce genre d'activités ; nommer les
collègues avec qui j'avais travaillé, c'était sans doute les exposer un peu
trop. Par contre parler à la première personne tout en les ignorant c'était
m'approprier une expérience collective. Mais en signant seul ce livre
j'accaparaï de toutes manières !

A cette restriction ponctuelle s'ajoutait un mélange entre la pudeur
apprise (il n'est pas de bon ton de se raconter) et les abstractions imper-
sonnelles des "livres sérieux", ainsi que "l'obligation de réserve" par rap-
port à l'UNESCO qui avait financé ce travail.

Je vivais là pour la première fois un dilemme que j'ai retrouvé maintes
fois par la suite : comment ménager cette "réserve" exigée par les institu-
tions (réserve qui correspond parfois à un "droit d'auteur" et parfois à un
souci de ne pas se voir déballé sur la place publique) et "l'obligation de
partage" que l'on ressent face aux richesses des apprentissages du terrain ?

Cette capitalisation c'est d'abord à moi qu'elle a servi. Elle m'a permis
de me défaire de ce vécu et de ses leçons. C'est-à-dire qu'elle m'a aidé à
ne pas chercher à répéter l'expérience mais plutôt à profiter de ses ensei-
gnements.

L'auteur-acteur d'une capitalisation est bien le premier bénéficiaire de
celle-ci.

CICDA 1983-1986 : quand les expatriés doivent systématiser

C'est au CICDA que j'ai rencontré pour la première fois une préoccu-
pation véritable et entière pour capitaliser l'expérience : le personnel fran-
çais envoyé sur place en Amérique latine (les "expatriés" comme on les
appelait) était tenu d'élaborer, à son retour au pays, un "rapport de systé-

* "Systématisation" est utilisé ici dans un sens proche de "capitalisation de l'expérience"
(NDR°)

